

Greta et l'État vert Profond



[Source : Le Saker Francophone]

Par Dmitry Orlov – Le 8 octobre – Source Club Orlov



Severn Cullis-Suzuki et Greta Thunberg

Ces dernières semaines, le phénomène Greta Thunberg – la militante de quinze ans qui milite pour le changement climatique – a balayé l'hémisphère occidental, pour culminer avec son discours passionné devant l'ONU. Le reste du monde, y compris le plus grand émetteur de gaz à effet de serre au monde (la Chine), a estimé qu'il était indigne de réagir face à un enfant surmené et psychiatriquement anormal qui semble avoir été manipulé par des oligarques véreux qui poursuivent un programme globaliste. Certains sont même allés jusqu'à qualifier ce phénomène de « *pédophilie politique* » et à demander que les personnes qui l'ont manipulée soient poursuivies. Mais l'Occident, où la dignité fait actuellement défaut, a connu de grandes manifestations de jeunes : dans 156 villes, avec 100 000 personnes défilant à Berlin, 60 000 à New York, soit un total de quatre millions de participants en tout. Ils ont appelé à un « *Green New Deal* » qui éliminerait toute consommation de combustibles fossiles d'ici 2030. Je crois qu'il s'agit d'une sorte de stupidité imposée forçant des solutions simples et irréalisables à des problèmes complexes et non résolus.

Je ne sais pas si je dois répondre au phénomène Greta. Après tout, elle n'est qu'une enfant parmi une longue série d'autres qui ont défilé devant les médias dans le cadre d'un stratagème politique. Il y a eu, par exemple, Severn Cullis-Suzuki, la fille de David Suzuki, qui, à l'âge de douze ans, a parlé du danger des trous dans la couche d'ozone lors d'une conférence des

Nations Unies sur le climat à Rio en 1992. Depuis lors, la couche d'ozone est restée à peu près la même et personne ne peut prouver si cela a quelque chose à voir avec le Protocole de Montréal. Severn a poursuivi ses études à Yale, puis a fait carrière dans l'activisme environnemental et le journalisme, alors tout est bien qui finit bien, nonobstant les trous d'ozone. Peut-être que Greta fera tout aussi bien, en dépit des émissions de carbone et du réchauffement climatique. Après tout, sa Suède natale est plutôt bien isolée des fluctuations climatiques. Le début de la prochaine ère glaciaire (qui doit commencer à l'aube d'un nouveau millénaire) la rendrait invivable pendant des dizaines de milliers d'années, mais ce n'est pas une grande inquiétude aussi loin que les arrière-arrière-arrière-petits-enfants de Greta sont concernés.

Mais alors j'ai pensé que tout ne va pas forcément bien chez Greta, qui semblait désemparée, pour ne pas dire perturbée émotionnellement, dans sa concentration monomaniaque sur une question qu'elle ne comprend sûrement pas (parce que personne ne la comprend). Ce genre d'obsession est contagieux et, si elle n'est pas maîtrisée, cela pourrait entraîner une psychose de masse chez les jeunes. Ceux d'entre nous qui ont atteint un minimum de sagesse et de perspective ont la responsabilité de parler aux jeunes et d'essayer de contrer les influences hystériques de ceux qui voudraient les égarer pour leurs propres fins politiques. J'ai donc décidé d'écrire une lettre ouverte à Greta (ouverte à tous les membres du Club Orlov et, bien sûr, à Greta, si elle souhaite nous rejoindre).

Chère Greta,

Félicitations pour cette traversée de l'Atlantique à la voile. J'ai souvent rêvé d'en faire autant. Mais je n'ai jamais eu accès à un yacht de quatre millions d'euros en fibre de carbone, ni aux 40 000 euros nécessaires pour acheter cette traversée de l'Atlantique, ni aux billets d'avion pour mon équipage et moi-même pour rentrer (vous êtes revenus en avion, n'est-ce pas ?). Et même si j'avais eu tout cela, je m'inquiéteraient pour tous les dommages environnementaux causés par l'énorme quantité d'énergie fossile contenue dans la coque en fibre de carbone, les voiles en kevlar et tout le matériel de haute technologie pour un bateau comme celui-ci. Si vous aviez fait le calcul (vous étudiez les mathématiques, n'est-ce pas ?), vous auriez constaté que vous auriez pu économiser beaucoup d'émissions de dioxyde de carbone et d'autres dommages environnementaux si vous aviez pris l'avion de Stockholm à New York et retour.

Mais oublions un instant l'environnement. Vous avez fait un super voyage, n'est-ce pas ? Eh bien, c'est vraiment quelque chose dont vous pouvez être reconnaissante. Très peu de jeunes de 15 ans ont le droit de partir en voyage comme ça. Vous êtes sur la bonne voie et vous ferez probablement une carrière illustre dans l'activisme environnemental,

tout comme votre prédécesseur Severn Cullis-Suzuki avec l'urgence de la couche d'ozone. Vous devriez vous amuser comme jamais, mais en écoutant votre discours à l'ONU, j'ai eu l'impression que vous étiez amère et en colère plutôt qu'heureuse et insouciant. Je connais un peu les Aspergers et le trouble obsessionnel-compulsif. Les gens qui en sont atteints ont tendance à être sérieux et sincères, alors je ne pense pas que vous faisiez semblant. Maintenant, toutes ces émotions négatives sont vraiment malsaines, alors je pense que cela vaut la peine d'explorer pourquoi vous êtes si en colère.

Dans votre discours à l'ONU, vous avez dit : « *Depuis plus de 30 ans, la science est claire comme de l'eau de roche.* » Je suppose que vous parlez de la science du climat. Mais 30 ans, c'est vraiment peu de temps pour faire une moyenne. Et c'est ce qu'est le climat : une moyenne sur une longue période de temps. Les changements climatiques majeurs sont observables sur des durées beaucoup plus longues – un siècle ou plus. Et prédire le climat, c'est un peu comme prédire le temps qu'il va faire, sauf que c'est beaucoup plus difficile ! Et comment avez-vous décidé que la science a pu être « *limpide* » pendant plus longtemps que vous n'avez été en vie ? Je suis en vie depuis beaucoup plus longtemps, et je me souviens d'une époque, au cours des 30 dernières années, où les climatologues se penchaient sur l'affaiblissement du Gulf Stream et prédisaient qu'une autre ère glaciaire allait commencer. Mais la mode scientifique a changé et tout le monde a sauté dans le train du réchauffement climatique.

Et quand vous dites que la science a été claire comme de l'eau de roche, je suppose que vous voulez dire que les climatologues ont tendance à être d'accord les uns avec les autres. Mais c'est plus un effet social que scientifique. Voyez-vous, les scientifiques qui font des prédictions alarmantes ont tendance à faire plus de bruit et à attirer plus de financement, et c'est l'accès au financement qui détermine quel genre de science est étudié et quel genre est ignoré. Les climatologues qui croient qu'il est impossible de prédire le climat parce que c'est trop compliqué n'obtiennent aucun financement et abandonnent complètement la science du climat. Maintenant, quand un tas de scientifiques sont d'accord les uns avec les autres, c'est ce qu'on appelle une « *pensée de groupe* » et ça ne veut rien dire. La seule chose qui signifie quoi que ce soit en science, c'est si les résultats expérimentaux sont en accord avec la théorie, et quand il s'agit de la théorie du climat, l'expérience prendra quelques milliers d'années pour fonctionner.

Le terme « *limpide* » implique que la science qui sous-tend les théories du changement climatique est une science établie. Mais cela va à l'encontre des faits : 222 060 articles sur ce sujet ont été publiés entre 1980 et 2014. Comparons cela à la science qui se cache derrière les interrupteurs pour éclairage : il n'y a eu aucun article scientifique publié à ce sujet au cours de cette même période. Voilà à quoi ressemble la science établie : il n'y a rien à écrire. Tous les scientifiques, où qu'ils soient, diront toujours que « *plus de recherche est*

nécessaire »

(tant qu'il y a des subventions à glaner), mais lorsqu'il s'agit des interrupteurs, il est trop difficile d'argumenter. La boule de cristal de la climatologie, par contre, semble elle encore un peu trouble.

Dans votre discours, vous avez parlé de la réduction des émissions provenant de la combustion des combustibles fossiles comme d'un moyen de « *rester en dessous de 1,5 degrés[Celsius], et du risque de déclencher des réactions en chaîne irréversibles hors du contrôle humain* ». C'est probablement basé sur quelque chose qu'un adulte vous a soufflé, et je déteste avoir à vous le dire, mais ça ne me semble pas juste. Tout d'abord, les réactions en chaîne ne se produisent qu'à l'intérieur des réacteurs nucléaires, et elles sont toutes irréversibles, alors que les climatologues parlent de rétroactions positives et de rétroactions négatives. Les boucles de rétroaction positives font exploser les choses ; les boucles de rétroaction négatives les empêchent.

Et ensuite, quel est ce chiffre de 1,5°C ? C'est probablement une estimation de l'augmentation moyenne de la température mondiale par rapport aux niveaux préindustriels. Quels étaient ces niveaux ? Honnêtement, on n'en sait rien. Il y a une quarantaine d'années, nous avons commencé à recevoir des données de satellites qui couvraient la planète entière, mais avant cette date, nous avions des relevés de thermomètres qui ne couvraient que certains endroits, principalement en Europe, en Amérique du Nord et dans quelques régions d'Asie. Sur la base d'informations aussi limitées, il faudra beaucoup de temps pour arriver à une estimation globale des températures préindustrielles, et nous ne devrions pas nécessairement nous y fier. Pour les parties du monde pour lesquelles nous avons des données remontant loin dans le temps, comme l'Europe du Nord, nous constatons que le 12e siècle était beaucoup plus chaud qu'il ne l'est aujourd'hui, puis il y a eu une mini ère glaciaire, et ces deux périodes étaient clairement préindustrielles. Alors, laquelle de ces deux températures ne doit-on pas dépasser de plus de 1,5°C, la « *température globale préindustrielle* », celle qui est plus élevée que maintenant ou celle qui est plus basse ? On devrait peut-être tirer à pile ou face.

Une question encore plus importante est la suivante : comment pouvons-nous savoir quelle sera l'ampleur du réchauffement de la planète ? Les estimations (et c'est tout ce qu'elles sont) sont basées sur des modèles climatiques, qui sont essentiellement des jouets climatiques construits dans un ordinateur. Ce sont des jouets parce que pour représenter tous les systèmes géophysiques de la Terre dans les moindres détails, il faudrait un ordinateur de la moitié de la taille de la planète et il faudrait des siècles pour trouver une réponse, alors la solution est de se rapprocher le plus possible des choses. Ces modèles climatiques sont certainement utiles pour tester diverses théories sur le fonctionnement du climat, mais peut-on dire qu'ils peuvent servir de base pour prédire les changements climatiques à long

terme ? Les météorologues ne peuvent pas nous donner des prévisions précises cinq jours à l'avance, et pourtant les climatologues prétendent connaître les décennies et les siècles à venir ; est-ce bien sérieux ?

Il semble étrange de faire autant confiance aux modèles climatiques, étant donné que nous sommes mauvais sur tous les autres types de prévisions. De plus, nous savons que les climatologues truquent les choses. Ils l'admettent eux-mêmes. Par exemple, les nuages sont très difficiles à modéliser avec précision parce que beaucoup de choses dépendent de ce qui se passe à l'échelle microscopique. Si le sommet d'un nuage se compose de gouttelettes d'eau, elles agissent comme de minuscules miroirs et réfléchissent la lumière du soleil dans l'espace, refroidissant ainsi la planète, mais si elles se composent de cristaux de glace, elles agissent comme de minuscules prismes et dispersent l'énergie dans le nuage, réchauffant l'air. Parfois, le nuage se réchauffe suffisamment pour faire fondre les cristaux de glace et les faire agir comme de minuscules miroirs, ce qui entraîne une rétroaction négative. Mais les climatologues commencent à peine à se rendre compte à quel point tout cela est compliqué, et pour l'instant, ils ne font que débroussailler ce qu'on appelle des « *fudge factors / facteurs enjoliveurs* ». Ils ajustent leurs modèles jusqu'à ce qu'ils arrêtent d'être instables et commencent à prédire ce qu'ils veulent qu'ils prédisent.

Voici un autre exemple : les courants océaniques sont extrêmement importants pour déterminer le climat. Lorsqu'ils fonctionnent, ils redistribuent la chaleur de l'équateur vers les pôles, gardant ainsi la planète au chaud. Mais lorsqu'ils s'arrêtent, des calottes glaciaires et des glaciers se forment près des pôles. Ils réfléchissent beaucoup de lumière du soleil dans l'espace et nous vivons alors une ère glaciaire. En remontant des milliers d'années en arrière, nous observons une tendance : de longues périodes glaciaires et de courtes périodes interglaciaires. Nous approchons de la fin d'une période interglaciaire. Et bien que ce ne soit qu'une autre théorie, ce qui semble déclencher le début des glaciations, c'est le réchauffement climatique : la planète se réchauffe suffisamment pour faire fondre rapidement la calotte glaciaire du Groenland, ce qui fait couler de l'eau douce dans l'Atlantique Nord, empêchant le Gulf Stream de plonger et cela arrête tout le tapis roulant. Qu'en disent les modèles climatiques ? Eh bien, il s'avère que les grands courants comme le Gulf Stream sont aussi importants que les petits courants et les interactions à très petite échelle qui déterminent le mélange de l'eau salée chaude et de l'eau douce froide. C'est trop compliqué à modéliser, et il s'agit donc d'un autre facteur enjoliveur.

Le dernier sur notre liste de facteurs enjoliveurs est la lumière du soleil elle-même. Les modélisateurs du climat considèrent la production solaire comme constante, même si nous savons qu'elle fluctue. Le soleil semble avoir son propre rythme, mais nous ne savons pas quelle en est la cause ni à quel point cela est fiable. Tout ce que nous savons, c'est que nous ne pouvons pas prédire la production solaire, mais qu'elle a un impact important sur le climat.

Nous ne pouvons pas non plus prédire les éruptions volcaniques qui peuvent émettre d'énormes quantités de gaz à effet de serre, et une grande éruption peut projeter suffisamment de poussière dans la stratosphère pour faire disparaître le soleil et causer quelques étés qui ressemblent à des hivers, avec de mauvaises récoltes et une famine massive. L'éruption de Salamas en 1257 aurait déclenché la mini glaciation médiévale. Mais nous ne pouvons pas prédire de tels événements, et tous les modèles climatiques devraient donc porter une mise en garde : « à condition qu'il n'y ait pas d'éruptions volcaniques massives ».

Ainsi, étant donné que les nuages, les courants océaniques, l'activité solaire, les éruptions volcaniques sont trop difficiles à modéliser, les climatologues se sont emparés d'un élément qu'ils peuvent à la fois mesurer et modéliser : le dioxyde de carbone. On pense qu'il cause le réchauffement de la planète, bien qu'il y ait deux façons différentes d'y penser. On pourrait penser que l'augmentation de la concentration atmosphérique de dioxyde de carbone provoque le réchauffement de la planète en emprisonnant les rayons solaires. On pourrait aussi penser que le réchauffement de la planète entraîne une augmentation des concentrations atmosphériques de dioxyde de carbone, ainsi que d'autres gaz à l'état de traces qui réchauffent le climat comme le méthane, l'oxyde nitrique et la vapeur d'eau. N'oubliez pas que ces derniers gaz à l'état de traces sont beaucoup plus puissants en tant que gaz à effet de serre que le dioxyde de carbone. Mais il est difficile de comprendre d'où ils viennent, et encore plus difficile de savoir qui en est responsable, alors qu'avec le dioxyde de carbone, nous pouvons blâmer les humains qui brûlent des combustibles fossiles.

Et c'est ce que le plan semble être : blâmer les gens de brûler des combustibles fossiles et essayer de les faire cesser, ou du moins les faire se sentir coupables à ce sujet et investir beaucoup d'argent public dans les technologies vertes comme l'éolien et le solaire. Bien sûr, ces dernières ne produisent de l'électricité que parce que les carburants liquides à base de pétrole nécessaires au transport sont disponibles, mais l'électricité qu'ils produisent est intermittente, c'est-à-dire peu fiable. Donc si vous n'avez que du vent et du soleil, vous aurez des ruptures sans fin et la société cessera de fonctionner. Pour que cela fonctionne, il faut aussi entretenir des centrales au gaz, c'est-à-dire autant qu'il en faudrait sans vent ni soleil. Elles passeraient beaucoup de temps à tourner quasiment à vide, mais seraient toujours prêtes à produire de l'énergie dès qu'il ferait nuit ou que le vent tomberait. Les centrales au gaz peuvent le faire, contrairement aux centrales nucléaires ou au charbon qui ont besoin de beaucoup de temps pour se mettre en marche. Mais il s'agit d'un mode de fonctionnement très inefficace, et donc très coûteux, si coûteux que tout pays qui ira dans ce sens sera confronté à des tarifs d'électricité si élevés qu'il ne pourra se permettre de fabriquer une grande partie de quoi que ce soit, comme des panneaux solaires, des générateurs éoliens ou des turbines à gaz. Et qu'est-ce qu'il faut faire pour le transport ? Tous les navires, les locomotives et les camions long-courriers ont besoin de

diesel, et il n'y a pas d'autre technologie disponible pour les remplacer.

Mais ce n'est pas tout. Toute cette « *nouvelle technologie verte* » n'est probablement qu'une tentative de peindre un visage heureux sur une triste situation, à savoir que les combustibles fossiles s'épuisent. Le charbon encore disponible est de qualité de plus en plus médiocre ; la production de pétrole conventionnel, facile à obtenir, a atteint son apogée en 2005-2006 ; et le gaz naturel restant, qui est privilégié parce qu'il brûle proprement et produit trois fois moins de dioxyde de carbone par unité d'énergie que le charbon, se trouve surtout dans trois pays : Russie, Iran et Qatar. La conclusion inévitable est qu'il y aura beaucoup moins d'énergie disponible, mesures climatiques ou pas.

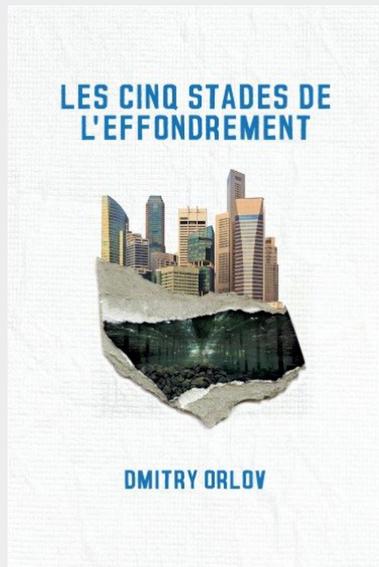
Et c'est là, Greta, que vous intervenez. Voyez-vous, vos sponsors et sympathisants, qui comprennent d'anciens officiels américains comme Barack Obama et Al Gore, des oligarques comme George Soros et le clan bancaire Rothschild (le yacht qui vous a fait traverser l'océan s'appelait à l'origine « *Edmond de Rothschild* »), ont un problème. Compte tenu de leurs échecs combinés, ils ont très peu à offrir aux jeunes de l'Ouest. Déjà, les deux générations précédentes ont vu s'amenuiser leurs perspectives de mener une vie normale. Par exemple, de nombreux jeunes de votre pays ont été contraints de vivre chez leurs parents au lieu de se marier, de déménager et de fonder une famille. La situation ne fera qu'empirer à mesure que la crise de l'énergie se développera.

Alors, comment expliquer aux jeunes qu'ils ne pourront pas mener une vie normale, mais qu'ils vivront plutôt sur une couchette dans une ruche de co-habitat et de co-travail hors de prix, sans famille, sans enfants et sans animaux de compagnie ? Comment faire en sorte qu'ils acceptent ce plan de plein gré et qu'ils ne se rebellent pas, qu'ils ne renversent pas les oligarques et les fonctionnaires qui sont à l'origine de ce fiasco du développement ? Eh bien, Greta, c'est là que vous intervenez : votre travail est de les culpabiliser suffisamment au sujet de l'environnement et du réchauffement climatique pour qu'ils supportent ces mauvais traitements et ne se plaignent pas. En fait, si vous faites bien votre travail, ils se sentiront auto-satisfaits et vertueux même si leur vie entière est réduite au seul écran rougeoyant de leurs gadgets connectés à Internet (tant que le réseau électrique tiendra le coup). Votre idée de sécher les cours le vendredi pour l'environnement, au fait, est géniale ! Il est beaucoup plus facile d'amener les gens à arrêter de faire quelque chose qu'ils ne veulent pas faire que de les amener à faire quelque chose, comme planter des arbres.

Vous ne devriez pas laisser tout ça vous faire de la peine. Après tout, votre travail consiste à faire en sorte que les gens dont la vie sera inévitablement très triste se sentent mieux dans leur peau. En apparence,

contrairement à la plupart de vos pairs, vous aurez un avenir brillant, heureux et prospère, plein d'aventures marines et d'apparitions publiques entourées de fans admiratifs. Ne laissez rien de sérieux avoir prise sur vous. Profitez de la vie et profitez du reste de votre enfance, et ne vous inquiétez pas trop pour la Terre. Elle existe depuis 4,5 milliards d'années, ce qui est beaucoup plus que vos quinze ans. Prenez soin de vous, et laissez la Terre prendre soin d'elle-même durant son propre temps interglaciaire si doux.

Dmitry Orlov



Le livre de Dmitry Orlov est l'un des ouvrages fondateurs de cette nouvelle « discipline » que l'on nomme aujourd'hui : « collapsologie » c'est à-dire l'étude de l'effondrement des sociétés ou des civilisations.

Traduit par Hervé, relu par Kira pour le Saker Francophone